



HAL
open science

L'organo-dynamisme de Henri Ey : une lecture épistémologique

Djamel Melliti

► **To cite this version:**

Djamel Melliti. L'organo-dynamisme de Henri Ey : une lecture épistémologique. *Abstract Pyschiatry*, 2010, 42, pp.13-15. halshs-00762888

HAL Id: halshs-00762888

<https://shs.hal.science/halshs-00762888>

Submitted on 8 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ORGANO-DYNAMISME DE HENRI EY : UNE LECTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE

par Djamel Melliti

Psychologue clinicien, docteur en psychopathologie fondamentale et psychanalyse

Université Paris 13 – Service de médecine préventive
99, av. Jean-Baptiste Clément, 93430 Villetaneuse

Mail : melliti@univ-paris13.fr

Article paru dans la revue *Abstract Psychiatrie*, éditions Impact Médecine, numéro 42, janvier 2010

Résumé – Cet article propose une lecture de l'organo-dynamisme à partir de deux perspectives génétiques qui sont celles de l'intégration nerveuse et de l'intégration psychique. Son but consiste à rendre compte de la manière dont Henri Ey articule ces deux perspectives pour comprendre les phénomènes psychopathologiques sous un angle épistémologique original.

Mots-clés : épistémologie – Henri Ey – neurologie – phénoménologie – psychiatrie – psychopathologie.

Abstract – This paper offers a reading of organo-dynamism from two genetic perspectives: that of nervous integration and that of psychic integration. In so doing, it aims to provide an account of the way in which Henri Ey articulates these two perspectives so as to understand psychopathological phenomena from an original epistemological viewpoint.

Keywords: epistemology – Henri Ey – neurology – phenomenology – psychiatry – psychopathology.

L'ORGANO-DYNAMISME DE HENRI EY : UNE LECTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE

INTRODUCTION

En tant que doctrine médico-philosophique fournissant à la psychopathologie une méthode de recherche originale dans le champ d'activité théorico-clinique, l'organo-dynamisme de Henri Ey se présente sous deux perspectives génétiques. La première renvoie à l'aspect *dynamique* des conceptions dites « néo-jacksoniennes » [5] que Henri Ey élabore à travers la question du développement ontogénétique lorsqu'il aborde le problème de l'intégration nerveuse [5]. La seconde renvoie à l'étude *phénoménologique* des pathologies psychiques qu'il entreprend lorsqu'il rend compte de la dimension intégratrice du « corps psychique » [5] à travers la question de l'expérience vécue. L'organo-dynamisme de Henri Ey nous donne à penser ces deux dimensions néo-jacksonienne et phénoménologique conjointement, comme une articulation épistémologique susceptible de « réformer les concepts fondamentaux de la Psychiatrie » [5].

1. NÉO-JACKSONISME ET INTÉGRATION NERVEUSE

L'organo-dynamisme de Henri Ey prend appui sur les conceptions du neurologue britannique John Hughlings Jackson (1835-1911). Ces conceptions impliquent « l'introduction d'un facteur temps dans l'espace du système nerveux et l'organisation de ses fonctions » [5]. Elles renvoient à une théorie qui, remarque Henri Ey, « figure essentiellement l'évolution des fonctions du système nerveux dans le mouvement même du processus d'intégration » [2] que présente l'organisme durant son développement ontogénétique. A cet égard, les travaux de Serres (1786-1868) et Haeckel (1834-1919) sur l'embryogenèse, ainsi que ceux effectués par Darwin (1809-1882) et Spencer (1820-1903) sur l'évolution, sont des références fondamentales à la fois pour Hughlings Jackson et Henri Ey. C'est par rapport à ces références que Henri Ey inscrit l'étude des pathologies psychiques dans « la génétique structurale de l'organisation du système nerveux central » [3] ; organisation qu'il est possible d'observer durant le développement de l'embryon humain, depuis les formes rudimentaires du système nerveux que partage l'ensemble des vertébrés jusqu'aux structures élaborées du néo-cortex propre à l'homme.

Imprégné de la démarche originale de Jackson, Henri Ey rattache la *pathogénie* des pathologies psychiques à « l'architectonie fonctionnelle de l'organisation du cerveau » [4]. Il s'agit pour lui d'aborder le processus psychopathologique, c'est-à-dire « l'ensemble étiopathogénique dont dépendent la constitution, la condition et l'évolution des maladies mentales » [3], à partir de l'organisation *stratifiée* et *hiérarchisée* de l'encéphale. Du point de vue de cette architectonie cérébrale, les activités encéphaliques primitives se trouvent enfouies en profondeur par rapport aux activités encéphaliques récentes. Au vu de cette « configuration anatomo-fonctionnelle » [4], Henri Ey porte un intérêt particulier aux activités psychiques et cognitives supérieures qui apparaissent avec le néo-cortex. Cela, parce qu'elles procurent à l'homme les conditions bio-physiques pour aménager librement son environnement et son existence, c'est-à-dire pour construire « un modèle personnel de son monde » [4].

L'anatomo-physiologie du cerveau et son architectonie dévoilent par là toute une organisation *temporelle* et *fonctionnelle* qui amène Henri Ey à décrire le processus psychopathologique comme « un renversement du mouvement évolutif d'intégration » [5] neuro-psychique. Ayant une direction contraire à la marche de l'évolution qui pousse les êtres vivants vers une organisation toujours plus complexe, Jackson appelle ce mouvement d'inversion une « *dissolution* » [5] (terme qu'il emprunte à Spencer). Il s'agit d'un phénomène rétrogressif de la vie psychique que Henri Ey comprend quant à lui comme un processus de

dissolution *pathologique* du champ organisé de la conscience et/ou de la personnalité. Le processus est alors le suivant : à une lésion cérébrale (donnée ou supposée), que l'on repère par les signes déficitaires (négatifs) qui lui sont associés, correspond une désinhibition des fonctions sous-jacentes résultant d'une « émancipation des instances intégrées » [5] et encadrées par la superstructure lésée ; tandis qu'à la désinhibition des sous-structures encéphaliques causée par la lésion correspondent les symptômes productifs (positifs) de la maladie, comme les hallucinations ou le délire par exemple. Tout en alliant dialectiquement la négativité du processus psychopathologique (l'action organique pathogène) à la positivité des symptômes (la réaction psychique à cette action), l'analyse du phénomène de dissolution conduit Henri Ey à faire la distinction entre les dissolutions partielles ou locales (neurologiques) des fonctions normalement intégrées et les dissolutions globales ou uniformes (psychiatriques) des fonctions intégratrices de l'encéphale [12].

En mettant en lien, de cette façon, l'organisation cérébrale et les activités mentales, Henri Ey peut envisager les pathologies psychiques comme une « dissolution » globalisée des fonctions supérieures de l'encéphale. Par ses effets, cette dissolution restreint ou prive le malade de la liberté d'organiser consciemment son monde et son devenir. Elle peut entraver son être-au-monde par l'atteinte du champ synchronique de sa conscience, c'est-à-dire par l'atteinte des modalités d'actualisation de l'expérience vécue. Elle peut aussi entraver son devenir par l'atteinte du champ diachronique de sa personne, c'est-à-dire par l'atteinte des modalités d'intégration qui répondent du système axiologique donnant un caractère d'unité à la personne en tant qu'elle est l'agent même de son existence [4]. La compréhension néo-jacksonienne des pathologies psychiques conduit Henri Ey à prendre en compte les diverses formes d'expressions cliniques que le mouvement de régression fait apparaître. Lorsqu'il touche à la structure synchronique de la conscience, le processus psychopathologique de dissolution fait apparaître des phénomènes cliniques caractéristiques des psychoses aiguës, parmi lesquelles il faut compter les crises maniaco-dépressives, les bouffées délirantes et hallucinatoires, ainsi que les psychoses confuso-oniriques. Et lorsqu'il touche à la structure diachronique de la personnalité, ce processus fait apparaître des phénomènes cliniques caractéristiques des pathologies mentales chroniques, parmi lesquelles il faut compter les psychoses et névroses chroniques. Le processus de dissolution devient ainsi, chez Henri Ey, un élément fondamental dans la description et l'explication des phénomènes psychopathologiques. Ses travaux montrent que les conceptions de Jackson peuvent servir de base épistémologique à une conception *dynamique* de la psychiatrie.

2. PHÉNOMÉNOLOGIE ET INTÉGRATION DE L'EXPÉRIENCE VÉCUE

En contrepoint du phénomène psychopathologique de dissolution, Henri Ey s'intéresse au champ de l'expérience *vécue* qui se dégage de ce phénomène. A travers « l'étude concrète des variations pathologiques de l'organisation même de l'être conscient » [4], il s'agit pour lui de comprendre le problème de la conscience *incarnée*, affectée par les désorganisations psychiques. L'intérêt qu'il porte à la question de la conscience incarnée et à l'expérience vécue des malades le mène à une étude du *devenir conscient*. Il trouve la possibilité d'une telle étude générale de la conscience dans le courant phénoménologique dont la méthode a été développée par le mathématicien et philosophe allemand Edmund Husserl (1859-1939).

Inspiré par la phénoménologie de Husserl, Henri Ey procède à l'analyse descriptive des phénomènes psychopathologiques afin de tirer de cette analyse anthropologique fondamentale une compréhension *nosologique* des pathologies psychiques. Ne pouvant se réduire à leur seul aspect symptomatique (positif) en raison de leur dimension processuelle (négative), Henri Ey envisage que les pathologies psychiques puissent être liées au problème de la *déstructuration* du champ de la conscience et de la personnalité. Alors que la neurologie est une science anatomo-physiologique « qui étudie le lésionnel dans le système nerveux » [2], c'est-à-dire, selon Henri Ey, les désintégrations fonctionnelles instrumentales [2], l'étude des pathologies psychiques concerne aussi les problèmes liés aux « métamorphoses fonctionnelles » [5] de l'organisation cérébrale. Cette double préoccupation (organo-dynamique) de la psychiatrie se justifie aux yeux de Henri Ey parce que le cerveau humain est une organisation trans-anatomique fonctionnelle et intégratrice dont les superstructures corticales en font « l'organe même des exercices facultatifs du champ de la conscience » [4]. Plus largement, le cerveau apparaît à Henri Ey comme « l'organe même de l'indétermination » [4] *ouvert* sur la contingence de l'expérience vécue. Il est, dit-il, « une structuration dynamique [...] qui *ne cesse de construire à chaque moment de son temps son propre monde* » [4]. C'est pourquoi, pour Henri Ey, il faut prendre en compte non seulement l'anatomie fonctionnelle du cerveau dont « les systèmes se trouvent solidement localisés » [6], mais aussi son « espace qualitatif, dynamique » [6]. Compte tenu du fait qu'« il produit lui-même un "milieu", celui où s'organisent et se déroulent l'évolution et le dynamisme psychique » [6], le cerveau peut être décrit, chez l'homme, comme une matrice de l'intégration psychique. C'est cet aspect qualitatif et dynamique de l'organisation du système nerveux qui est en jeu dans le processus psychopathologique au gré duquel l'architectonique [3] de l'être conscient se trouve modifiée par la déstructuration psychique.

Avec sa vision phénoménologique de la conscience incarnée, Henri Ey est donc loin du mouvement mécaniste qui conçoit l'organisme dans son seul aspect anatomo-physiologique ou, comme dirait Jackson, dans son aspect « automatique » (réflexes, coordination motrice, activités et comportements non volitifs, etc.). Henri Ey ne conçoit pas l'organisme indépendamment de sa qualité intégratrice, c'est-à-dire de sa vitalité et de son pouvoir d'adaptation. Appréhendée sous l'angle phénoménologique du vécu pré-théorique de la conscience ou sous l'angle de ce que Husserl nomme le « monde de la vie » (*Lebenswelt*), la dimension intégratrice de l'organisme renvoie au *fondement vivant* qui donne au corps non seulement son caractère organisé mais aussi son caractère téléonomique. En raison de sa qualité esthésiologique constitutive, il s'agit d'une dimension *inassignable* et *infigurable*. Cette dimension est désignée par le terme allemand « *Leib* », qu'il faut différencier du terme « *Körper* » précise Henri Ey, c'est-à-dire du « corps-objet » ou du corps articulé : « le Corps (*Leib*, en allemand) n'est pas un corps (*Körper*) ; il n'est pas un objet physique mais un "système ouvert", c'est-à-dire animé par le mouvement même qui ne cesse d'incorporer son monde à sa propre organisation » [5]. Dans cette perspective, le corps-*Leib* est envisagé comme ce par l'intermédiaire de quoi l'être conscient est ouvert sur son monde dans un rapport permettant autant l'intégration progressive de son expérience vécue que sa complexification fonctionnelle tout au long de son devenir vivant. C'est donc aussi en se référant à la notion phénoménologique du *Leib* pour comprendre le corps psychique, et en considérant sa portée anthropologique à travers la question du langage notamment [5], que Henri Ey formule une théorie organo-dynamique de la psychopathologie où le corps doit être considéré comme un être vivant organisé ayant sa propre « logique interne ».

Inscrire une telle conception phénoménologique du corps psychique au sein de l'évolution des fonctions nerveuses, c'est-à-dire inclure la qualité intégratrice du corps psychique dans l'organisation du système nerveux humain, permet à Henri Ey de dire que « *ce qui se dissout dans la maladie mentale, c'est l'organisation de l'être conscient*, et ce sont les effets de cette désorganisation qui constituent la substance psychopathologique, la réalité de la maladie mentale » [5]. Il est ainsi possible de penser le problème de la *conscience incarnée* sur le plan psychopathologique et de comprendre « le sens de la thèse "organo-dynamique" qui postule une désorganisation processuelle du "corps psychique" » [5]. Pour Henri Ey en effet, « l'intégration que réalise le système nerveux central, c'est *l'organisation du "corps psychique"* par/pour la construction de son système de la réalité et l'autonomie de sa personne » [5].

CONCLUSION

La conjonction et l'application des principes jacksoniens et husserliens à un modèle organo-dynamique de la psychiatrie permet de prendre en compte les différents niveaux de dissolution du corps psychique qui s'étendent des structures névrotiques jusqu'aux structures démentielles [4]. Il devient alors envisageable d'étudier méthodiquement le cadre nosologique des pathologies psychiques en fonction de la profondeur des registres cognitifs et psychobiologiques d'intégration atteints par le processus de dissolution, c'est-à-dire relativement aux modalités phénoménologiques de déstructuration du corps psychique : « ainsi peut s'ouvrir largement la voie d'une *Psychiatrie organo-dynamiste* fondée non plus sur le dualisme cartésien mais sur une conception dynamiste et dialectique des rapports des structures vitales et des structures psychiques, de l'Organisme et de l'Esprit » [8].

*

* *

Références bibliographiques

- [1] EY H. *Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 219 pages.
- [2] Ey H. *Les rapports de la neurologie et de la psychiatrie*, Paris, Hermann, 1998, 126 pages.
- [3] Ey H. *Traité des hallucinations*, Paris, Masson, 1973, 1543 pages.
- [4] Ey H. *La conscience*, Paris, Desclée de Brouwer, 1983, 500 pages.
- [5] Ey H. *Des idées de Jackson à un modèle organo-dynamique en psychiatrie*, Toulouse, Privat, 1975, 308 pages.
- [6] Ey H. Les théories psychiatriques, *Henri Ey et les congrès mondiaux de psychiatrie*, Canet en Roussillon, Trabucaire, 2000 : 133-147.
- [7] Ey H. La dissolution de la conscience dans le sommeil et dans le rêve et ses rapports avec la psychopathologie, *Henri Ey et les congrès mondiaux de psychiatrie*, Canet en Roussillon, Trabucaire, 2000 : 48-180.
- [8] Ey H. *Études psychiatriques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1948, 296 pages.